

son approche du portage, Bourlamaque retraîta pour rejoindre Montcalm, qui avait pris possession des hauteurs, où l'ingénieur Pont-le-Roy avait érigé des retranchemens et fait faire un grand abattis d'arbres. Dans la retraite, un détachement français, qui s'égara, fut rencontré par un plus fort détachement d'Anglais, commandé par lord HOWE. Il s'en suivit un combat, où le commandant anglais fut tué, mais où les Français furent défaits avec perte d'un grand nombre de tués et de blessés, et de cent cinquante prisonniers, y compris cinq officiers. M. de Trépézée y fut blessé mortellement.

Le 8 au matin, toute la garnison fut sous les armes ; les régimens de la Reine, de Guienne et de Bearn étaient postés à la droite, sous les ordres de M. de Levis ; ceux de la Sarre et de Languedoc et deux forts piquets à la gauche, sous M. de Bourlamaque ; le centre, où s'était placé le marquis de Montcalm, se composait des régimens de Berry et de Roussillon et des piquets amenés par M. de Levis. Les volontaires attachés à l'armée avaient pris position dans les bois ouverts entre la rivière et la chute. Les troupes de la colonie et les Canadiens étaient postés derrière les retranchemens érigés dans la plaine, vers le fort St. Frédéric, et étaient soutenus par un corps de réserve. Ces dispositions ayant été faites, l'armée attendit avec impatience l'arrivée des Anglais.

A midi, on entendit le feu commencer sur les gardes avancées, qui se replièrent en bon ordre sur le régiment de la Sarre, et bientôt les Anglais arrivèrent sur quatre colonnes formés de quatorze mille hommes, trois sur la hauteur, et une sur le penchant de la côte. Celle de la droite attaqua la première la gauche des Français, et dans peu le feu devint général. La colonne du penchant de la côte, où étaient le régiment des montagnards d'Ecosse, qui venait presque en front des Canadiens, après avoir essuyé leur première et leur seconde décharge, se replia entièrement sur le régiment de la Reine, en montant la colline pour forcer ses retranchemens. Cette colonne essuya le feu du régiment de la Reine en tête et celui des Canadiens en écharpe. Le combat ne fut nulle part plus opiniâtre et plus meurtrier qu'en cet endroit. Les Canadiens, divisés en quatre brigades, commandées par MM. RAYMOND, DE ST. OURS, LANAUDIÈRE et DE GASPE', alternativement, firent des sorties sur cette colonne, en la prenant par derrière, et lui tuèrent beaucoup de monde.

Comme nous venons de le dire, le combat était devenu général sur toute la ligne : les Anglais se précipiaient sur les palissades avec la fureur la plus aveugle. Inutilement on les foudroyait du haut du parapet sans qu'ils pussent se défendre ; inutilement ils tombaient enfilés, embarrassés dans les tronçons